

L'homélie du Pape Jean-Paul II au Sanctuaire des Martyrs canadiens, Midland, Ontario, Célébration de la parole (le 15 septembre, 1984)

Chers frères et soeurs en Jésus Christ,

1 Chay! C'est avec cette expression traditionnelle de bienvenue des Hurons que je vous salue. Et je vous salue également au nom de Jésus Christ qui vous aime et qui vous a appelés, vous qui êtes "de race, langue, peuple et nation (Ap, 5, 9) pour n'être qu'un en son Corps qui est l'Église. En vérité, les Canadiens sont un peuple de bien des races et de bien des langues, et c'est donc pour moi une grande joie de prier avec vous en ce saint lieu, le Sanctuaire des Martyrs, qui s'élève comme un symbole de l'unité de la foi dans une diversité de cultures. Je salue ceux et celles d'entre vous qui sont venus du Grand Nord et des régions rurales de l'Ontario, comme je salue ceux et celles qui sont venus des villes du Sud, de l'extérieur de l'Ontario et même des États-Unis. Et je salue d'une façon toute particulière les peuples autochtones du Canada, les descendants des premiers habitants de cette terre, les Amérindiens.

2 Nous sommes réunis à Midland, un lieu qui occupe une place importante dans l'histoire du Canada et dans celle de l'Église. C'est ici que se trouvait jadis le Sanctuaire de Sainte-Marie que l'un de mes prédécesseurs, le Pape Urbain VIII, avait désigné en 1644 comme lieu de pèlerinage, le premier du genre en Amérique du Nord. C'est ici que les premiers chrétiens de la Huronie purent trouver une "maison de prière et un foyer de paix". Et c'est ici que s'élève aujourd'hui le Sanctuaire des Martyrs, un symbole d'espérance et de foi, un symbole du Triomphe de la Croix. La lecture de l'épître de saint Paul aux Romains, que nous venons d'entendre, nous aide à comprendre la signification de ce saint lieu et aussi à découvrir ce qui donna aux Martyrs le courage de faire le sacrifice de leur vie sur ces terres. Elle nous aide à comprendre la force mystérieuse qui a attiré les peuples autochtones vers la foi. Cette puissance était "l'amour de Dieu manifestée dans le Christ Jésus notre Seigneur" (Rm 8, 39).

3 Saint Paul nous dit également la profondeur de sa foi en l'amour du Christ et en sa puissance qui permet de surmonter tous les obstacles. "Qui nous séparera de l'amour du Christ?" (Rm 8, 35). Ces paroles lui viennent du plus profond de son être, du plus profond de son expérience personnelle d'apôtre. Ce grand missionnaire avait en effet connu bien des épreuves et des difficultés lorsqu'il proclamait avec zèle l'Évangile. Aux Corinthiens, il écrivait ceci: "Dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères. Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises!" (2 Co 11, 26-28).

Et pourtant, Paul tire gloire de ces épreuves et dit, en parlant d'elles: "Mais en tout cela nous n'avons aucune peine à triompher par celui qui nous a aimé" (Rm 8, 37). Toutes ces épreuves, il les subit avec joie dans sa certitude d'être aimé du Christ, dans sa conviction que rien ne pourra jamais le séparer de cet amour.

4 Une même confiance en l'amour de Dieu a guidé la vie des Martyrs qui sont honorés en ce Sanctuaire. À l'instar de Paul, ils en sont eux aussi venus à considérer l'amour du Christ comme le plus grand des trésors. Eux aussi avaient la conviction que l'amour du Christ était tellement fort que rien ne pouvait les séparer de lui, pas même les persécutions ou la mort. Les Martyrs d'Amérique du Nord ont ainsi donné leur vie pour l'amour de l'Évangile - afin d'apporter la foi au peuple autochtone qu'ils servaient. De fait, on dit que leur foi était si forte qu'ils aspiraient, dans leurs prières, à la grâce du

martyre. Évoquons quelques instants ces saints héroïques que nous honorons en ce lieu et qui nous ont transmis un précieux patrimoine.

Six d'entre eux étaient des prêtres jésuites venus de France. Jean de Brébeuf, Isaac Jogues, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Chabanel. Brûlant de l'amour du Christ et inspirés par saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier et d'autres saints de la Société de Jésus, ces prêtres sont venus au Nouveau Monde pour proclamer l'Évangile de Jésus Christ aux peuples autochtones de cette contrée. Et jusqu'au bout, ils persévèrent, malgré les embûches de toutes sortes.

Deux frères laïcs faisaient partie du groupe missionnaire: René Goupil et Jean de la Lande. Avec autant de courage et ferveur, ils aidèrent les prêtres dans leur labeur, manifestant envers les Indiens une grande compassion et un non moins grand intérêt; ils donnèrent leur vie et gagnèrent ainsi la couronne du martyr.

Et en sacrifiant leur vie, ces missionnaires espéraient qu'un jour le peuple autochtone arriverait à une pleine maturité et aux plus hauts offices dans leur propre Église. Saint Jean de Brébeuf rêvait d'une Église qui soit à la fois entièrement catholique et entièrement huronne.

Une jeune femme d'ascendance algonquine et mohawk mérite également aujourd'hui une mention toute particulière: la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Qui ne connaît pas le témoignage exceptionnel rendu par la pureté et la sainteté de sa vie? J'eus moi-même la joie, il y a quatre ans, de béatifier cette femme courageuse et remplie de foi que beaucoup appellent le "Lys des Mohawks". A ceux et celles qui sont venus à Rome pour sa béatification, je disais ceci: "La bienheureuse Kateri se révèle à nous comme un symbole des plus nobles traits du patrimoine qui est le vôtre, vous les Indiens d'Amérique du Nord" (24 juin 1980).

5 Nous sommes réunis pour la prière, aujourd'hui, au Sanctuaire des Martyrs, et nous nous souvenons des nombreux efforts de l'Église qui, depuis trois siècles et demi, a voulu introduire l'Évangile du Christ dans la vie des peuples autochtones d'Amérique du Nord. Les martyrs que nous honorons ici ne sont que quelques-uns des représentants de la foule d'hommes et de femmes qui ont participé à ce grand effort missionnaire. Nous souhaitons rendre hommage, également, à tous ceux et celles qui ont avec joie embrassé la foi chrétienne, comme la bienheureuse Kateri, et qui sont restés fidèles malgré nombres d'épreuves et d'embûches. Joseph Chiwatenwa, son épouse Annetta, son frère Joseph et d'autres membres de cette famille, qui ont vécu et se sont faits les témoins de leur foi avec héroïsme, occupent une place importante au sein de l'Église de la Huronie. Leur fidélité était aussi un témoignage à cette vérité que proclamait l'Apôtre Paul: "Rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour du Christ." Une statue à été érigée pour commémorer la vie et la mission de Joseph Chiwatenwa. Le témoignage de saint Charles Garnier, qui figure sur le socle, est particulièrement éloquent: "En ce Chrétien nous avons mis notre espérance, après Dieu." Ces hommes et ces femmes n'ont pas seulement fait profession de leur foi et embrassé l'amour du Christ, ils sont devenus à leur tour des évangélistes et, encore aujourd'hui, ils sont pour le ministère laïc un éloquent modèle.

Nous voulons aussi rappeler comment les nobles traditions des tribus indiennes se trouvèrent renforcées et enrichies par le message de l'Évangile. Ces nouveaux chrétiens savaient d'instinct que l'Évangile, loin de détruire leurs valeurs et leurs coutumes traditionnelles, avait le pouvoir de purifier et d'élever le patrimoine culturel qu'ils avaient reçu. Pendant sa longue histoire, l'Église elle-même a sans cesse été enrichie de nouvelles traditions qui viennent s'ajouter à sa vie et à son héritage. Nous disons aujourd'hui notre reconnaissance aux peuples autochtones pour le rôle qu'ils jouent, non seulement dans la trame multiculturelle de la société canadienne, mais aussi dans la vie de l'Église

catholique. Le Christ lui-même est incarné en son Corps, l'Église. Et par ses oeuvres, l'Église désire aider tous les peuples "à faire ressortir de leurs propres traditions vécues une expression originale de la vie, de la célébration et de la pensée chrétiennes" (Catechesi Tradendae. 53).

Ainsi, la vraie foi s'exprime de différentes manières. Il ne saurait être question d'affaiblir la Parole de Dieu ou de dépouiller la Croix de sa puissance, mais, bien au contraire, de placer le Christ au centre même de toute culture. Dès lors, non seulement le Christianisme est-il très valable pour les peuples indiens, mais le Christ, par les membres de son Corps, est lui-même indien.

Et la renaissance de la culture indienne sera la renaissance des vraies valeurs dont elle a hérité et qu'elle a préservées, et qui se trouvent purifiées et ennoblies par la Révélation de Jésus Christ. Par son Évangile, le Christ confirme les peuples autochtones dans leur foi en Dieu, dans l'attention à sa présence, en particulier au coeur des éléments de la création, dans leur dépendance à son endroit, dans leur désir de l'adorer, dans leur gratitude pour le don de la terre, dans le souci qu'ils portent à notre planète, dans la révérence même dont ils entourent toutes ces grandes oeuvres, dans le respect enfin qu'ils vouent à leurs aînés. Le monde a besoin que ces valeurs - et tant d'autres encore que possèdent les amérindiens - soient perpétuées dans la vie de la collectivité et incarnées dans un peuple tout entier. Finalement, c'est dans le Sacrifice Eucharistique que le Christ, uni à ses membres, offre à son Père tout ce qui constitue leurs vies et leurs cultures. Dans ce Sacrifice, il fusionne tout son peuple dans l'unité de son Église et en appelle à nous tous pour que nous fassions oeuvre de réconciliation et de paix.

À l'instar du bon samaritain, nous sommes appelés à panser les plaies de notre prochain dans le besoin. Nous devons affirmer, comme saint Paul: "Car c'était Dieu qui, dans le Christ, se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant sur nos lèvres la parole de la réconciliation" (2 Co 5, 18). Voici en vérité pour les Canadiens l'heure de guérir toutes les divisions qui se sont faites au cours des siècles entre les peuples autochtones et les nouveaux arrivés sur ce continent. C'est un défi qui s'adresse à tous, individus et groupes, Églises et communautés ecclésiales, partout au Canada. Encore une fois, comme le disait saint Paul: "Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut" (2 Co 6, 2).

6 Chers frères et soeurs en Jésus Christ, ce Sanctuaire des Martyrs de la Huronie témoigne du riche patrimoine qui a été confié à toute l'Église. Il est aussi un lieu de pèlerinage et de prière, un monument aux bénédictions passées de Dieu, une inspiration pour nous qui regardons l'avenir. Louons donc le Seigneur de sa providentielle attention, louons le Seigneur de tout ce dont nous avons hérité des époques passées.

Avançons maintenant et recommandons à l'intercession des Martyrs d'Amérique du Nord, de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, de saint Joseph, saint patron du Canada, et de tous les saints, ainsi qu'à Marie, la Reine des Saints. Et, en union avec toute l'Église - dans la richesse de sa diversité et la puissance de son unité - proclamons tous par le témoignage de nos propres vies que "ni mort, ni vie... ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur" (Ro 8, 38-39).